

IL LA CONNAISSAIT BIEN



Mr Trèsprofond. — C'est un instantané, n'est-ce pas, que vous avez pris de ma femme ?
Le photographe. — Oui, monsieur ; mais comment le savez-vous ?
Mr Trèsprofond. — Dame, sa bouche est fermée.

Le gars a grandi, comment vous pouvez vous en assurer par vos propres yeux, et, à la fin de la guerre 70, il m'a rendu la monnaie de ma pièce, en venant chercher, sous le nez d'un escadron de uhlands, ma vieille carcasse, que les balles de ces damnés mangeurs de choucroute m'avaient trouée comme une écumoire. C'est là qu'il a attrapé ce joli coup de sabre, — lève donc ton nez, Mateluche, mon fi ? — qui ne le défigure pas trop.

Le voilà adjudant, et décoré ; c'est un gars qui me fera honneur. Et, puisque le punch est prêt à être allumé, feu partout ! et à la santé de Mateluche, monsieur.

— A la santé de Mateluche, père Mathurin.

MAXIME AUDOUIN.

Chronique Théâtrale

ACADÉMIE DE MUSIQUE

“ Kismet ou les deux Turcs embarrassés ”, voilà le sujet des représentations de cette semaine. C'est un opéra comique qui a eu un grand succès à New-York, cette saison, et que nous amène la Cie d'Opéra de Mlle Minerva Dorr. L'histoire de Kismet se déroule en deux actes, et roule en entier sur la fourberie d'une sultane qui élève sa fille comme garçon, afin de lui assurer le trône, tandis que le garçon est élevé comme fille. Le jeune prince cherche un mari pour sa sœur supposée Haideez, et l'on voit d'ici les complications les plus enchevêtrées qui se peuvent produire avant que la fraude fut reconnue.

Le rôle de Kismet est rempli par Mlle Minerva Dorr, une prima-dona américaine des plus accomplies. Mr Edward H. Carroll joue le rôle de Haideez, rôle rempli de situations comiques et plaisantes.

Le compagnie, y compris les chœurs, est composée de 40 artistes, tous excellents. Les décors et les costumes sont des plus brillants et tout est bien combiné pour le plus grand plaisir du spectateur.

QUEEN'S THÉÂTRE

On y verra, cette semaine, “ L'Ennemi Secret ”, un nouveau drame romantique de Edmoer Grandin et Eva Mountford. L'action est de nos jours et se passe, pour la plus grande partie, à Paris, avec toutes les complications dont sont entourées les scènes qui ont pour théâtre les grandes villes. Quatre actes : Le premier, en Italie, dans un vieux château ; le deuxième acte, en l'étude de l'artiste Romani ; le troisième acte, nous introduit dans le boudoir de Marcelle ; le quatrième acte, dans les caves d'une maison en ruines.

L'action du drame est mélangée de scènes de haute comédie, et tout, décors, costumes, scènes mécaniques en fait un ensemble très intéressant et bien propre à obtenir les suffrages de tous ceux qui y assistent.

THÉÂTRE ROYAL

Nous avons, cette semaine, au Royal, la compagnie de burlesque “ Bon-ton ”, largement composée de jeunes femmes jolies et bonnes actrices. Leurs camarades du sexe fort sont également très remarquables et la musique contient des éléments de popularité qui assurent son succès. Décors, costumes, tout est à l'avenant et complète un ensemble de tout premier ordre.

C'est par un burlesque : “ Bureau matrimonial des célibataires ”, q¹ 10

s'ouvre la représentation, il est suivi de l'exhibition de plusieurs variétés et spécialités curieuses, toutes très fortes dans des genres différents. La représentation se termine par un autre burlesque : “ Vasser Girls in Camp ”, où l'on voit des danses, des marches, où l'on entend des chansons comiques. Bref, le plaisir des yeux et des oreilles porté au suprême degré.

PARC SOHMER

Allez le dimanche, dans l'après midi ou le soir, voir le spectacle que donne le Parc Schmer. Chaque semaine, changement de programme, les meilleures attractions de la saison. La salle est bien chauffée et on y est confortablement ; il n'y a pas de danger de s'y enrhummer.

PALLADIO.

IL FALLAIT S'EXPLIQUER

Barnum exhibait, jadis, parmi quelques autres curiosités, un petit crâne qu'il affirmait être celui d'Olivier Cromwell.

Un homme dans la foule s'écria que cela ne pouvait être, chacun sachant bien qu'Olivier Cromwell avait une tête énorme.

Tout le monde se mit à rire, mais Barnum, impassible, s'écria :

— Il vous sied bien, à vous, monsieur, de vouloir m'apprendre mon métier, et à vous tous, de rire ainsi. Ceci est bien la tête de Cromwell quand il était petit garçon.

LA CAUSE

Elle. — Figures toi que monsieur et madame sont à couteaux tirés. Ils ne peuvent plus se voir.

Lui. — Pas étonnant !

Elle. — Comment cela ?

Lui. — Une femme qui est enragée pour toujours vouloir acheter les cigares de son mari.

UN BRAVE

Le papa. — Mauvais gamin ! Comment donc as-tu pu faire pour avoir tous tes habits déchirés comme cela ?

Le petit Claudin. — C'est en essayant d'empêcher un petit garçon d'être battu.

Le papa. — Ça c'est bien ! Il faut toujours être brave et défendre ceux qui sont plus faibles. Quel était ce petit garçon-là ?

Le petit Claudin. — Moi.

AUTOGRAPHE FIN DE SIÈCLE

— Ça, un autographe de Sarah Bernhardt ! Vous plaisantez ?

— Je vous le jure, monsieur, elle l'a fait sous mes yeux, avec cette machine même qui est là !

POÉSIE

Lui. — Voyons, chère demoiselle, aurez-vous bientôt fini de contempler ce ruisseau ? Tous les ruisseaux se ressemblent pourtant !

Elle. — C'est juste, et ils murmurent toujours, comme les imbéciles.

SOLUTION FACILE



Madame. — Voyons, sois raisonnable, Arthur, je ne puis pas porter le bébé et le panier.
Monsieur. — Donne le panier à porter au bébé !